

**Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca**  
**Faculté des Lettres**

**Ioan Pop-Curşeu**

**Magie et sorcellerie dans la culture roumaine**  
(575 p.)

**Thèse de doctorat**  
**Directeur: Prof. Dr. Ion Şeuleanu**

Membres du jury:  
Prof. Dr. Otilia Hedeşan (Université de l'Ouest, Timișoara), Prof. Dr. Ion Cuceu (Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca), Prof. Dr. Constantin Cubleşan (Université « 1 Decembrie », Alba Iulia)

**2011**

### **1. Mots clé :**

Magie, sorcellerie, risque, peur, législation, communauté, astrologie, divination, occultisme, ésotérisme, hérésies, misogynie, diable, pacte avec le diable, chasse aux sorcières, Lumières, rationalisme, nouveaux media, êtres fantastiques, vampires, incantations, art, littérature, romantisme, modernisme, avant-garde, postmodernisme.

### **2. Présentation d'ensemble du travail, avec les points d'intérêt maximal :**

Le parcours entrepris dans ce travail a pris comme point de départ quelques hypothèses de Blaga, Eliade et Couliano, relatives au „magisme” spécifique des Roumains, par rapport à d'autres peuples européens, et à la manière dont le manque de persécutions contre les sorcières et les magiciens dans les pays roumains peut apporter des clartés nécessaires à la compréhension des grandes chasses aux sorcières des XVe-XVIIIe siècles. J'ai suivi une exhortation de Blaga, datant de 1926, qui exigeait une « étude détaillée », basée sur une perspective interdisciplinaire, des phénomènes magiques de la culture roumaine.

Le premier pas a été de nuancer les affirmations d'Eliade et Couliano sur la sorcellerie dans le monde roumain ancien. Bien qu'il soit clair qu'on ne peut pas parler d'une authentique « chasse », il n'en est pas moins vrai que des vexations se sont aussi produites dans les pays à population roumaine : des procès, des enquêtes, des punitions pour les sorcières et les sorciers. Un des buts déclarés et atteints par le présent travail a été celui d'entreprendre la première présentation historique des cas de sorcellerie du monde roumain ancien, en parallèle avec ce qui se passait en Occident à la même époque, ce qui a supposé une discussion nuancée de la législation spécifique, des conceptions sur le diable et l'hérésie, sur le péché et le salut, des pratiques de gestion de la peur et du risque dans des sociétés qui – au fond – ont continué de fonctionner jusqu'à très tard en vertu d'une tradition de type médiéval. J'ai eu recours, contraint par les matériaux utilisés, à une analyse à plusieurs vitesses, en abordant d'un côté le cas de la Transylvanie et du Banat, provinces intégrées au modèle culturel occidental, où la chasse aux sorcières s'est déroulée comme partout dans le monde catholique ou protestant, et d'un autre côté le cas de la Moldavie et de la Valachie, avec peu de persécutions significatives (un procès en Moldavie, trois en Valachie, plus d'autres informations isolées sur des pratiques et des croyances magiques). En ce qui concerne la Transylvanie, le but du présent travail a été de présenter le portrait robot de la sorcière et les stéréotypes culturels sédimentés autour de cette figure inquiétante, mais aussi de souligner l'implication des Roumains dans les procès, en tant qu'accusateurs et – surtout – en tant qu'accusés : cela m'a permis d'aborder la genèse et le fonctionnement de nombreux clichés mentalitaires et de souligner la mécanicité des projections xénophobes.

Le fait que la Moldavie et la Valachie ont connu des persécutions a corrigé les affirmations d'Eliade et Couliano, dans le sens que la sorcellerie roumaine n'a pas représenté qu'un phénomène populaire : elle est entrée en collision avec les formes culturelles ecclésiastiques, qui ont tenté d'en limiter les effets, quand elles n'ont pas visé une éradication totale du magique (selon les prescriptions bibliques appliquées à la lettre en Occident). On peut donc signaler, dans les limites strictes de la culture roumaine, ce qu'on pourrait qualifier de phénomènes d'*intra-acculturation*, avec des contaminations et des échanges parfois extraordinaires entre la culture savante et la culture populaire, un peu de la même manière qu'en Occident, mais à une autre échelle et surtout avec des résultats différents. Le présent travail a essayé de marquer ce genre de phénomènes en ce qui concerne les conceptions sur le diable et l'enfer, sur le péché et la vie éternelle, sur les saints tératomaques (ou tout simplement tueurs de sorciers), sur les êtres fantastiques, ou en ce qui concerne de nombreuses pratiques divinatoires, répandues à la fois par voie orale que par des manuscrits ou par des livres imprimés. L'importance des manuscrits et des livres imprimés dans la constitution du système des croyances et pratiques sorcelliques a attiré mon attention sur la signification d'un *topos* fondamental, que j'ai identifié et analysé dans les légendes relatives aux « solomonari », aussi bien que dans les textes littéraires d'Eminescu, Sadoveanu, G. Călinescu et Vasile Lovinescu: *le livre magique* et ses utilisations. Ce livre magique-là, accessible aux seuls initiés et utilisables seulement par ceux qui s'en sont montrés dignes, ouvre le chemin vers la connaissance absolue, vers la maîtrise et la possibilité de diriger les énergies cachées de l'univers, et vers la transfiguration de soi. J'ai souligné, sur les traces des recherches d'Antoaneta Olteanu, que même les formes culturelles populaires, élaborées et véhiculées par des analphabètes, se sont constituées autour d'une véritable fascination de la lettre écrite, d'une connaissance et d'un pouvoir que le Livre est le seul à pouvoir donner.

Ce genre de phénomènes d'*intra-acculturation* m'a imposé, afin de pouvoir garder la cohérence de la présentation et des analyses effectuées, de tracer des frontières conceptuelles et typologiques très précises entre la magie et la sorcellerie. Mon étude a eu donc une mise théorique significative, suivie et réalisée à deux niveaux différents, après une définition générale, applicable à la fois à la magie et à la sorcellerie : j'ai montré qu'elles peuvent être définies comme techniques de contrôle des forces obscures – ou non – du monde ; contrôle des êtres et des affects, des sens et des objets.

En premier lieu, j'ai essayé d'observer et de synthétiser des ressemblances et des différences entre la magie et la sorcellerie, valables à l'échelle européenne, ou même extensibles à des cultures extra-européennes (africaines, amérindiennes, asiatiques), en partant

de critères pourvus d'un grand degré de pertinence : l'orientation de genre / sexe, la polarisation positif / négatif, le rapport avec les « structures anthropologiques de l'imaginaire », le type de connaissance impliquée et le rapport *theoria / praxis*, les facilités supposées, les adjuvants réels et surnaturels, la relation individuel / collectif, les processus de sélection, le statut axiologique, le rapport avec la religion, le rapport avec le pouvoir politique et la perception communautaire. La magie s'avère être, en fonction de ces critères : savante, liée au livre et à la culture citadine ; masculine ; positive (mais aussi « noire ») ; solaire et diurne ; basée sur une connaissance authentique (directe), le plus souvent dans la direction *theoria* → *praxis* ; plutôt rationnelle, cérébrale ; intéressée à des adjuvants réels pourvus valeur symbolique ; maîtrisant parfois les démons et les esprits ; individualiste, élitiste ; sélective ; associée à un système esthétique de compréhension du monde ; structurée comme une religion ; liée au pouvoir politique ; perçue comme un « art », un jeu, une activité qui ne suppose pas de risques majeurs, ni pour le magicien lui-même, ni pour ses semblables. La sorcellerie, en échange, est : populaire, liée à l'oralité et au monde rural ; féminine ; négative (mais aussi positive, en tant que contre-agression) ; basée souvent sur une performance mécanique, en dehors de toute prétention théorique générale ; plutôt irrationnelle, émotionnelle ; intéressée à des adjuvants réels pourvus de valeur pratique ; satanique (fondée sur un pacte avec le diable) ; non-individualiste ; non-sélective, mais « corporative » ; associée à la superstition, donc condamnable ; perçue comme une contre-religion dangereuse ; opposée au pouvoir politique et cherchant à instituer des contre-structures de pouvoir ; perçue comme une activité qui suppose des risques majeurs pour tous ceux qui entrent en contact avec elle.

En deuxième lieu, j'ai cherché à détailler la manière dont les différences mises en évidence plus haut s'hypostasient dans la culture roumaine. Dans le monde roumain ancien, tout ce qui relève de l'économie du surnaturel licite entrait dans la catégorie large de la « sorcellerie », avec aussi des formes de divination qui supposaient une instruction de haut niveau (l'astrologie), ou bien avec des arts magiques qui poursuivaient la transfiguration spirituelle de la nature et de l'adepte (des rudiments d'alchimie). C'est à peine avec Dimitrie Cantemir (1673-1723), qui introduit en roumain des termes comme « magie » et « alchimie », ou qui réfléchit longuement sur la « science sacrée » (*i.e.* occulte, ésotérique), que des différences s'esquissent dont l'évolution historique conduit vers le moment privilégié du romantisme. Il faut préciser également que Cantemir est un grand critique des superstitions du peuple.

En partant de Cantemir, avec la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, une fracture de mentalité s'est produite, sous les auspices de l'École Transylvaine, qui lançait une campagne rationaliste contre les superstitions et sorcelleries de toutes sortes, dont les effets sont encore

sensibles aujourd'hui. La magie (au sens large, c'est-à-dire incluant la sorcellerie), déchu de son statut de génératrice de culture à l'état de pauvre illusion cognitive, s'est vue considérer comme un amas de « vaines croyances », de superstitions, de pratiques barbares et ridicules, de choses honteuses et de désirs inavouables, de buts ignobles et asociaux. Devant le tir conjugué et concerté auquel la magie et la sorcellerie ont été soumises, ce sont seulement certains cercles intellectuels – nourris par l'idéologie romantique du primitivisme – ou bien les basses couches de la population qui ont continué à perpétuer les valeurs de la pensée magique et à y croire. Dans les cercles intellectuels, la magie et la sorcellerie ont été récupérées et recyclées en tant que thèmes artistiques, tout au long des XIXe-XXe siècles, mais avec une perte considérable au niveau de la signification rituelle des pratiques décrites. L'aura inquiétante et mystérieuse des rites magiques et sorcelliques, le goût du risque se sont transformés en pur jeu artistique ou bien en convention incontournable de l'art fantastique, et ce sont seulement les artistes de génie (B. P. Hasdeu) qui ont continué à infuser à la magie éteinte une vie véritable et authentique. La littérature roumaine des XIXe-XXe siècles, abordée dans une très compréhensive perspective comparatiste, m'a intéressé à la fois sous le rapport thématique (donc en tant qu'énergie active au niveau de l'imaginaire), qu'en tant que dépositaire de certaines forces configuratrices de l'expressivité. J'ai observé et analysé pourquoi les écrivains qui s'inspirent de rites magiques et sorcelliques, qui ont une prédilection pour le fantastique et le cosmique, pour le religieux et le démoniaque, écrivent autrement que ceux qui penchent pour des sujets plutôt réalistes.

Toujours à propos de l'enjeu théorique du présent travail, il faut dire que certaines recherches récentes dans le domaine de l'anthropologie du risque m'ont paru constituer une base solide pour les interprétations et les analyses, surtout que la magie et la sorcellerie ont toujours été perçues en tant que pratiques quasi-religieuses illicites, déviantes. J'ai défini le risque – avec une large ouverture – comme préjudice potentiel, réel ou imaginaire, provoqué par des actions, décisions ou événements intérieurs ou extérieurs à l'individu / aux communautés. Étant donné qu'au stade actuel de la recherche dans le domaine de la perception du risque il y a de nombreuses applications au niveau de la psychologie organisationnelle, de la sociologie, de l'économie, etc., et beaucoup moins dans au niveau de l'histoire, de l'ethnographie ou de la littérature comparée, le présent travail s'est proposé de combler cette lacune. Le risque s'est avéré être un concept élastique, facilement applicable dans le domaine des pratiques magiques ou même dans le domaine des modes et formes littéraires, l'exploration des formes du surnaturel n'étant pas exempte d'un certain goût subtil du danger (voir les convictions de Gellu Naum et des

surréalistes en général). Quant à la dimension sociologique du problème, des approches récentes dans les sciences humaines montrent que les actes et les convictions collectives, qui guident les interactions sociales, sont le résultat d'une dynamique multi-nivellaire complexe. Ils découlent de la convergence des systèmes normatifs institutionnalisés avec les représentations communautaires et avec tout un ensemble de perceptions, valeurs et émotions individuelles. La sorcellerie et la magie, pratiques religieuses illicites, se sont extrêmement bien prêtées à une analyse multi-nivellaire, qui décrit leur fonctionnement au niveau **institutionnel**, **communautaire** et **intra-personnel**, car il est clair qu'on exerce sur elles une pression institutionnelle substantielle ; que – dans les communautés où elles sont admises – on les perçoit à la fois comme utiles ou nocives ; que beaucoup de perceptions, valeurs et émotions individuelles très contradictoires s'y attachent (peur / fascination, horreur / plaisir, répulsion / attraction), dont l'interprétation systématique a donné de bons résultats. À la fois du point de vue institutionnel que du point de vue communautaire ou de celui des perceptions intra-personnelles, tous ceux qui partagent un système de croyances et de pratiques différentes des croyances et pratiques officielles, admises par l'ensemble de la société, s'exposent à un ensemble de risques multiples, parce que les groupes dominants les perçoivent comme une menace permanente, non seulement religieuse, mais aussi politique, juridique et morale. Les sorciers, sorcières, magiciens et devins font partie d'une catégorie socioprofessionnelle qui s'expose à de nombreux risques, que j'ai essayé de classer en analysant différentes catégories de discours, fondateurs des solidarités et dynamiques sociales (discours juridiques, religieux, moraux, ou même discours littéraires, les plus libres et « indéterminables » de tous).

En rapport direct avec le concept de risque, j'ai essayé d'introduire une hypothèse explicative pour la chasse aux sorcières et pour les persécutions des XVe-XVIIIe siècles. On a affirmé, à juste titre, que les psychoses collectives ont été le fruit des fractures religieuses (catholiques / protestants), des anomalies climatiques, des transformations sociopolitiques et économiques qui ont bouleversé à l'époque la grande majorité des sociétés européennes, sans trop prendre en compte la dynamique des groupes ethniques et des formes culturelles véhiculées par les déplacements de ceux-ci. En partant du constat de la signification de la dynamique de ces groupes ethniques, j'ai essayé de montrer que les migrations des Roms dans l'Europe des XVe-XVIIIe siècles ont joué un rôle majeur dans la diffusion de certaines formes de divination, dans la diabolisation de la magie et de la sorcellerie, dans l'explosion du sentiment d'insécurité des populations dominantes, qui les ont perçu comme des facteurs de

risque majeurs, sur le plan social, moral, religieux, même sexuel, ce qui a déterminé, sinon la création de l'appareil répressif, au moins son perfectionnement. Corroborées avec un ensemble d'autres facteurs, auxquels j'ai fait référence dans les premières lignes du paragraphe, les migrations des Roms ont plongé l'Europe « civilisée » dans une angoisse collective générale, où l'on pouvait difficilement établir qui était plus « superstitieux » : l'accusateur, ou la victime...

L'objectif suprême du présent travail a été, en dernière analyse, de brosser **le portrait d'une culture** dans ses rapports au surnaturel. En effet, tout comme la conception de l'espace et du temps, de la mort, de l'amour et de la beauté peut individualiser les cultures, l'appréhension du surnaturel peut servir de critère dans une analyse qui voudrait dégager l'originalité profonde de la culture roumaine dans le grand concert des cultures européennes. Élaborée aux frontières où se combattaient et communiquaient l'orthodoxie, le catholicisme, le protestantisme et l'islam, la culture roumaine a absorbé des éléments hétérogènes pour en faire une synthèse spécifique. La leçon d'ouverture à laquelle l'histoire l'a contrainte fait que, tout en suivant le grand mouvement européen, elle fonctionne selon des lois propres : la condamnation de la magie et de la sorcellerie a été très peu vigoureuse, le rationalisme s'est accommodé assez bien de ce qu'il ne parvenait pas à expliquer, la croyance au magique et au surnaturel a coexisté avec l'esprit positiviste chez les grands noms de la culture roumaine, la coupure ville / village a été moins nette qu'en Occident, l'Église a été plus tolérante avec les formes de culture alternatives, la langue s'est montrée plus apte à dire l'invisible et l'extrasensoriel que le français par exemple...

### **3. Table des matières, avec synthèse du contenu des parties principales du travail**

#### **INTRODUCTION..... 3**

Dans l'*Introduction* sont mis les jalons principaux de la recherche et sont tracées les pistes à suivre le long du parcours.

#### **1. PRÉCISIONS TERMINOLOGIQUES ET THÉORIQUES ..... 4**

Dans cette section, quelques frontières conceptuelles entre *magie* et *sorcellerie* sont établies, en partant d'observations personnelles, mais aussi des réflexions de quelques passionnés du sujet (Jean Wier, Novalis, Julien Tondriau, Sartre, Jean Vernet, H. S. Versnel). De plus, c'est toujours ici qu'un modèle multi-nivellaire d'analyse des pratiques de sorcellerie dans l'horizon de l'anthropologie du risque est construit.

#### **2. L'INTÉRÊT ET LE BUT DU PRÉSENT TRAVAIL ..... 18**

Quelques ouvrages d'Eliade et Couliano, qui parlent de la physionomie à part de la sorcellerie roumaine dans le contexte européen, sont présentés. À partir de cette présentation, sont précisées les directions dans lesquelles ces travaux fondateurs auraient besoin de compléments et de raffinements

(faits dans le corps de la thèse). De même, la *magie* et la *sorcellerie* sont circonscrites comme *types idéaux de pensée et de conduite*, comme formes universelles de situation de l'homme au monde.

## PREMIÈRE PARTIE: SORCELLERIE (ET MAGIE) DANS L'HISTOIRE DES ROUMAINS 29

### CHAPITRE 1. 1463-1777 ..... 30

#### 1.1. *Le Droit au temps* ..... 30

Ici sont expliqués les jalons chronologiques du chapitre (des premières attestations des croyances magiques dans la culture roumaine: 1463, jusqu'à la réaction rationaliste des débuts de la modernité). Quelques repères historiques relatifs aux pratiques magiques et aux procès de sorcellerie en Europe sont posés, qui semblent nécessaires pour la compréhension du contexte général où se sont inscrits les phénomènes roumains, etc.

#### 1.2. *Risque et justice : réponses données à la sorcellerie au niveau institutionnel* ..... 37

En partant de l'observation que le système juridique est une réponse institutionnelle donnée à différentes représentations du risque, j'ai analysé le traitement de la sorcellerie dans les vieux recueils de loi roumains (*Pravila lui Coresi*, 1570-80, *Pravila de la Govora*, 1640-41, *Şapte taine a Besearecii sau Pravila pre scurt aleasă*, 1645, *Carte românească de învăţătură*, 1646, *Îndreptarea legii*, 1652). Pour une meilleure mise en contexte, des parallèles permanents avec la législation occidentale ou avec celle de certains groupes ethniques non-roumains de Transylvanie ont été entrepris. J'ai fait référence à d'autres documents à caractère législatif aussi, tout particulièrement les dispositions des métropolitains, en montrant que tous ont été relativement cléments avec les sorcières, sans réclamer leur totale extermination, comme à l'ouest de l'Europe.

#### 1.3. *Risques religieux : physiologie et théologie du péché* ..... 58

Dans ce sous-chapitre, des questions fondamentales pour la compréhension de la sorcellerie dans le monde roumain ancien ont été abordées: l'hérésie, la conception du diable et de ses pouvoirs, les sept péchés capitaux, les saints tératomaques ou tueurs de sorciers (Georges, Nicolas, Spiridon), la présence et l'importance de certains arts magiques dans le monde roumain ancien (astrologie, alchimie, diverses formes de divination). J'ai montré que l'Église Orthodoxe a été plus lâche et moins misogyne que les Églises Catholique et protestantes, c'est pourquoi les pays de l'est de l'Europe n'ont pas eu de véritable chasse aux sorcières.

#### 1.4. *There Will Be Blood : réponses données au risque représenté par la sorcellerie au niveau communautaire* ..... 115

Le sous-chapitre comprend une description systématique et un essai d'analyse des persécutions contre les sorcières et les magiciens dans les trois pays à population roumaine, par rapport au contexte européen général.

##### a. Transylvanie et Banat ..... 116

Ici sont présentés les procès contre les sorcières des grands centres urbains de la Transylvanie, à commencer par ceux de Cluj 1565 pour finir avec des mises en scène juridiques de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Dans le cas du Banat, l'absence des persécutions contre les sorcières avant la (re)conquête autrichienne de la province est soulignée. Une attention particulière a été accordée à l'implication des Roumains dans les procès, aussi bien en tant qu'accusateurs que surtout en qualité d'accusés.

##### b. Moldavie ..... 138

De nombreuses croyances et pratiques magiques des anciens Moldaves (décrites par des voyageurs étrangers: Bandini, ou bien par Cantemir) sont analysées, aussi bien que le seul procès, jugé par le "pitar" Neculai Cogălniceanu, à Câmpulung Moldovenesc en 1761.

##### c. Valachie ..... 150

L'analyse se focalise sur quelques cas de sorcellerie enregistrés par les documents: un de 1586, un autre du temps de Michel le Brave (1593-1601), un de 1714 (lié à l'exécution de Constantin Brâncoveanu à Istanbul



par les Turcs) et le dernier d'avril 1777, où le métropolitain du pays demandait l'assistance du voïvode Alexandre Ypsilanti.

- d. Conclusions provisoires et modèles parallèles de gestion du risque .....163  
Dans un tableau contrastif, il est montré qu'une série de phénomènes semblables, déroulés aux trois niveaux d'analyse où j'ai situé mon investigation (institutionnel, communautaire, intra-personnel), ont pu mener en Occident à des persécutions contre les sorcières, tandis que tel n'était pas le cas en Moldavie ou en Valachie. Les élites politiques, juridiques, médicales de l'ouest de l'Europe se sont impliquées activement dans la chasse aux sorcières, en mettant au point un appareil répressif impitoyable. De plus, ces élites ont été formées dans l'esprit d'un anti-féminisme radical. Dans les pays à population roumaine, tous ces phénomènes ont eu une intensité très réduite. De surcroît, les communautés roumaines n'ont pas perçu le risque représenté par la sorcellerie avec la même acuité qu'en Occident et on n'a pas induit au même degré aux individus un sentiment de culpabilité, susceptible de mener à des peurs persistantes, à des paniques incontrôlables et à des psychoses amples, conséquences d'une sensibilité particulière aux facteurs de risque, réels ou imaginaires.

## CHAPITRE 2. LE MONDE CONTEMPORAIN, RURAL ET CITADIN. CULTURE POPULAIRE ET CULTURE DES ÉLITES ..... 171

Dans ce chapitre sont mises en évidence les racines idéologiques de la modernité, basées sur un refoulement de l'idée du magique et sur la construction d'un modèle rationaliste de la connaissance.

### 2.1. Nouvelles élites – institutions nouvelles, d'autres paradigmes de rationalité (1787-1909) ... 171

Ce sous-chapitre montre comment une série de phénomènes conjugués de la charnière des XVIIIe-XIXe siècles ont changé de fond en comble le monde roumain aussi: l'apparition de nouvelles élites, la constitution d'un discours scientifique spécifique, le développement de la médecine au détriment des techniques de guérison traditionnelles, la dissémination d'un modèle culturel citadin et d'une vision de l'homme civilisé, etc. L'analyse se fonde ici sur des textes de D. Țichindeal, Gh. Șincai, P. Maior, Budai-Deleanu, G. Barițiu, Mozes Gaster, Coșbuc.

### 2.2. Petits paradoxes de la culture citadine, ou sorcellerie et media ..... 205

On explore ici la survivance des pratiques magiques et sorcelliques dans le monde citadin contemporain, malgré la césure rationaliste mise en évidence au sous-chapitre précédent, et aussi la manière dont les sorcières d'aujourd'hui (la grande majorité étant des Roms) se sont adaptées à l'ère de l'Internet.

### 2.3. Le monde rural et la pensée magique ..... 211

Ce sous-chapitre plus composite tend à souligner que le monde rural a gardé des formes de vécu magique et de compréhension du surnaturel disparues du monde citadin. Leur survivance a été possible parce que le paysan / le "primitif" entretient un rapport différent avec plusieurs catégories de phénomènes:

- a. Le rapport avec l'espace et le temps .....213  
Le paysan n'inscrit pas sa vie dans un temps qui est celui, abstrait, de la montre; il suit les grands rythmes cosmiques. De plus, son espace n'est pas vide, mais peuplé d'entités décrites dans un esprit bachelardien et qui doivent être maîtrisées par toutes sortes de pratiques magiques: être chthoniens (les *vâlve*, le chien de la terre, l'esprit des trésors cachés, les géants), être aériens (les *iele*, les loups-garous), êtres de feu (dragons, *zburători*), êtres aquatiques (le diable de la mare, le *sorb*, les esprits des eaux, les sirènes).
- b. Le rapport avec les êtres humains doués de pouvoirs surnaturels: problèmes communautaires .....242  
Cette section présente le statut social, moral, culturel de ceux et celles que leurs semblables considèrent doués de facultés surnaturelles: sorciers, désenvoûteurs, charmeurs.
- c. Le rapport avec la mort. Bonne mort / mauvaise mort dans les communautés rurales.....252  
Les pratiques d'apprivoisement et de maîtrise de la mort se sont toujours trouvées au centre de la magie et de la religion. Ici sont analysées certaines de ces pratiques chez les Roumains, en relation avec des êtres fantastiques du type: vampires, *moroi*, *pricolici*, revenants, etc.
- d. Le rapport avec le langage, ou des classes du folklore magique et des incantations .....277  
J'ai entrepris une typologie historique des incantations roumaines (et des espèces du folklore magique en général), en fonction de plusieurs critères: l'encadrement dans le folklore rituel et non-rituel; le rapport avec le statut social et de genre du performateur; l'utilité pratique; la relation avec les incantations d'autres peuples; la

relation avec les formes similaires véhiculées par la culture ecclésiastique (la prière, l'exorcisme, le blasphème); les procédés compositionnels et stylistiques mis en œuvre (sous ce dernier point, j'ai analysé l'importance de l'hyperbole et de la théâtralisation dans les incantations).

2.4. *Bref regard sur un village et sur l'historicité des croyances et des pratiques magiques dans les communautés rurales*..... 326

J'ai présenté quelques observations de terrain du village de Ocoliș, département d'Alba, en essayant de souligner le rythme rapide d'érosion des croyances et des pratiques magiques, en dehors de celles qui restent liées à des formes profondément enracinées de vie sociale et surtout économique.

**DEUXIÈME PARTIE: MAGIE (ET SORCELLERIE) DANS L'ART ROUMAIN, AVEC UN REGARD SPÉCIAL SUR LA LITTÉRATURE** ..... 334

Dans cette deuxième partie, en prenant comme point de départ la fracture de mentalité produite à la fin du XVIIIe et au début du XIXe, quand la magie et la sorcellerie ont été définies comme vaines superstitions et illusions cognitives, j'ai étudié, en plusieurs étapes, la manière dont la littérature a recyclé des thèmes, des motifs et des formes de discours "magiques", dès les premiers germes du romantisme. Le constat principal a été que les écrivains qui s'inspirent de rites magiques et de pratiques de sorcellerie écrivent différemment de ceux qui préfèrent les thèmes et les modes de représentation réalistes.

**CHAPITRE 1. LE ROMANTISME**..... 337

L'accent de la démarche visant le romantisme est tombé sur la manière dont la sorcellerie est tombée en désuétude dès les premières années du XIXe siècle, ou sur la façon dont elle a été redéfinie, en recevant des connotations positives, à côté des connotations négatives qu'on lui prête d'habitude. L'intérêt des écrivains roumains s'est dirigé après 1820 vers les figures de mages savants, maîtres des secrets du monde, possesseurs de livres merveilleux, où sont inscrits le passé, le présent et l'avenir de chaque être humain en particulier et du cosmos en général. J'ai suivi la présence du mage au livre dans l'œuvre d'Eminescu, sans laisser de côté cependant d'autres hypostases du magique chez des auteurs tels que Matei Millo, Vasile Alecsandri, V. A. Urechia, Bolintineanu, ou B. P. Hasdeu: l'œuvre de ce dernier a été lue à travers des grilles de lecture empruntées à plusieurs traditions ésotériques.

**CHAPITRE 2. L'AUBE DU NOUVEAU SIÈCLE: TRADITIONALISME / MODERNISME** ..... 390

2.1. *Le traditionalisme* ..... 390

Dans les cadres du courant traditionaliste, je me suis intéressé aux réactualisations de certains motifs magiques provenant du fonds rural de la culture roumaine, mais aussi au développement de certains stéréotypes du magisme d'origine dace, dont les racines remontent aux écrits d'Eminescu. Des analyses amples ont visé les œuvres de Mihail Sadoveanu et Vasile Voiculescu, où les deux directions énoncées plus haut acquièrent des expressions très prégnantes et raffinées.

2.2. *Le modernisme modéré*..... 409

Une série d'auteurs qu'on pourrait encadrer dans le soi-disant "modernisme modéré" ont modelé leurs œuvres avec un soin particulier pour les motifs magiques, ou pour des modes de discours spécifiques au magisme: la poésie et le théâtre de Blaga s'abreuve à volonté d'une substance magique généralement répandue dans le cosmos, Adrian Maniu et Tudor Arghezi se passionnent pour les charmes et les blasphèmes, Ion Barbu crée des formes d'un hermétisme narcotique, tandis que Bacovia articule une œuvre où l'alchimie pratiquée par le poète ne transfigure plus ni la matière, ni l'âme de l'adepte d'Hermès.

2.3. *Les courants d'avant-garde* ..... 418

Les avant-gardistes (Jonathan X. Uranus, Brauner, Voronca, Vinea, Geo Bogza) ont souvent abordé la magie d'une manière ludique et profondément ironique, ce qui a influencé le type de discours pratiqué dans la deuxième modernité et dans le postmodernisme. Le livre de Gellu Naum, *Calea Șearpelui / La Voie du serpent* (2003), est analysé du point de vue des reconfigurations de certains motifs et formules d'inspiration alchimique, chiromancienne ou généralement ésotérique.

<b>CHAPITRE 3. LA DEUXIÈME MODERNITÉ ET LE POSTMODERNISME</b> .....	439
<p>Chez des auteurs tels que Marin Sorescu, Mircea Cărtărescu, Simona Popescu, on suit la déstructuration du discours de facture magique sur la direction déjà tracée par les avant-gardistes, tandis que chez des auteurs tels Mihail Diaconescu, Maria-Luiza Cristescu et Alina Nelega sont mises en vedette les description intelligentes et plastiques des procès et exécutions de sorcières. Plusieurs écrivains contemporains (Corin Braga, Ruxandra Cesereanu, Ruxandra Ivăncescu, Alexandru Ecovoiu, Ștefan Agopian, Sebastian Sârcă) se sont vu seulement survoler, pour le plaisir de l'auteur d'illustrer une idée ou un phénomène spécifique aux hypostases du magique en littérature, ou à cause du besoin de montrer que "d'autres" écrivains ont produit des fictions magico-sorcelliques. Ce chapitre est par excellence ouvert, ayant abordé une matière plus "vivante" et ne s'étant pas proposé en premier lieu une perspective axiologique.</p>	
<b>CHAPITRE 4. VASILE LOVINESCU (1905-1984)</b> .....	451
<p>Le parcours littéraire de la thèse se clôt avec un regard attentif sur l'œuvre de Vasile Lovinescu, mage fascinant et inclassable, chez qui l'aspect le plus intéressant m'a semblé le projet entrepris et partiellement mené à bien d'écrire une histoire "ésotérique" de la culture roumaine, basée sur de grandes figures d'initiés: Eminescu, Creangă, Hogaș, Mateiu Caragiale. En reconfigurant ce projet à partir des données éparpillées dans les écrits de Vasile Lovinescu, j'ai repris d'une autre perspective, par une sorte de <i>mise-en-abyme</i>, une série de considérations esquissées dans les trois chapitres précédents de la Deuxième Partie.</p>	
<b>CONCLUSIONS</b> .....	469
<p>Ici sont marqués les éléments fondamentaux de la thèse de doctorat, les mérites et les réalisations significatives, mais aussi, dans un esprit d'objectivité scientifique, les points faibles et les nombreuses insuffisances de la démarche, à combler par la suite des recherches.</p>	
<b>ANNEXES</b> .....	479
<p>Plusieurs textes indépendants sont inclus ici, rédigés en roumain et français, qui traitent différents aspects liés à la magie et la sorcellerie. Les Annexes 2 et 5 ont paru ou paraîtront sous forme d'articles, l'Annexe 3 a été présentée à un colloque international en 2006 sous forme de conférence, l'Annexe 1 aurait dû faire partie du corps de la thèse dans le projet initial, tandis que l'Annexe 4 présente un texte entièrement inédit. Tous les textes rendent compte des directions vers lesquelles cette recherche se serait étendue si les idées et les découvertes faites en cours de route avaient pu être intégrées dans le projet.</p>	
<b>ANNEXE 1. LA SORCELLERIE: SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES EUROPÉENNES</b> .....	479
<p>Dans une première étape, plusieurs livres sont commentés, surtout les principales sources théologiques et juridiques contemporaines de la chasse aux sorcières (bon complément pour le sous-chapitre 1.2.): Institoris &amp; Sprenger, <i>Malleus Maleficarum</i>, Jean Bodin, <i>De la démonomanie des sorciers</i> (1580), Martin del Rio, <i>Disquisitiones magicarum</i> (1599), Pierre de Lancre, <i>Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons</i> (1612).</p> <p>Dans une deuxième étape, plusieurs interprétations modernes du phénomène de la sorcellerie sont systématisées: l'interprétation sociopolitique romantique (Jules Michelet, <i>La Sorcière</i>, 1862, Jean Palou), l'interprétation chrétienne (Montague Summers, Michel de Certeau), l'interprétation paganisante dans la perspective de l'histoire comparée des religions (Margaret Murray, Carlo Ginzburg), l'interprétation statistique (Jean Delumeau, Guy Bechtel), l'interprétation ethno-anthropologique ruraliste (Robert Muchembled), l'interprétation culturaliste (Jelle Koopmans), les interprétations psychologiques, psychanalytiques, psychiatriques (Jeanne Favret-Saada, etc.).</p>	
<b>ANNEXE 2. LE MEURTRE DE L'ENFANT DANS LES RITUELS DE SORCELLERIE : COMMENTAIRES SUR UN STÉRÉOTYPE CULTUREL</b> .....	497

Ce texte retrace l'histoire d'un stéréotype: l'infanticide rituel perpétré par les sorcières au cours du sabbat. La base de cette histoire (qui peut être intéressante pour des anthropologues, des folkloristes, des spécialistes en littérature comparée) est un groupe de textes sur la sorcellerie signés par les soi-disant démonologues (dont certains ont été analysés dans la précédente *Annexe*): Jean Bodin, Martin del Rio, Pierre de Lancre, Henri Boguet et Jean Wier, sans ignorer des œuvres d'art (Goya) ou littéraires (Michel de Ghelderode) où le stéréotype respectif fait son apparition. L'analyse complexe appliquée à ces textes montre que le stéréotype de l'infanticide rituel a deux sources: la peur de l'"Autre" ressentie par les groupes dominants en Europe à l'aube de la modernité, et la pathologie de la mélancolie, telle qu'elle a été définie par toute une tradition culturelle allant de l'Antiquité tardive jusqu'à la Renaissance et au baroque.

**ANNEXE 3. ÉROS ET MAGIE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE. 1857** ..... 519

En empruntant la théorie de la magie élaborée par I. P. Couliano dans *Eros et magie à la Renaissance. 1484*, cet essai se propose de montrer que la magie romantique aussi, théorisée par Éliphas Lévi, a perpétué la connexion symbolique avec l'Éros, tandis que, par exemple, le spiritisme d'Allan Kardec a misé sur l'intégration d'une grille scientifique, positiviste, dans une pensée qui reste, cependant, de type magique.

**ANNEXE 4. BAUDELAIRE ET LA SORCELLERIE (QUELQUES NOTES BRÈVES)** ..... 529

Ici sont analysées la présence et le fonctionnement de quelques motifs "sorcelliques" dans l'œuvre de Baudelaire: la femme-sorcière, le sabbat, la possession démoniaque, la pratique poétique définie en tant que "sorcellerie évocatoire".

**ANNEXE 5. LA LITTÉRATURE ROUMAINE ET L'ÉSOTÉRISME : QUELQUES PRÉCISIONS** ..... 538

Dans cet article, c'est le livre de Radu Cernătescu, *Literatura luciferică. O istorie ocultă a literaturii române* (Cartea românească, 2010), qui est durement critiqué; on en montre les carences bibliographiques, les aberrations interprétatives, la méthodologie inadéquate, non sans souligner les quelques réussites incontestables de l'auteur.

**BIBLIOGRAPHIE** ..... 542

Dans la réalisation de la liste bibliographique, le choix de l'auteur a été de combiner les critères chronologique et alphabétique. On a ainsi facilité la tâche des lecteurs qui voudraient apprécier l'utilisation des sources d'information, des plus récentes aux plus anciennes, en suivant la connexion de la démarche analytique au flux principal de la recherche dans le domaine. De même, cette distribution des titres offre la possibilité de peser, avec précision, la quantité et la qualité des sources sur la magie et la sorcellerie, à partir de sections synchrones bien déterminées, ainsi que l'agrégation de la recherche dans des aires problématiques spécifiques, en fonction des époques historiques.

**FILMOGRAPHIE** ..... 572

**SITOGRAFIE** ..... 572

**4. Bibliographie significative minimale**

- ARNOLDI Jakob, *Risk*, Cambridge, Polity Press, col. « KeyConcepts », 2009.
- BALAŞ Orlando, « Die legistische Lage in den österreichischen Ländern, Siebenbürgen, der Moldau und der Walachei im 16.-18. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung der Zauberei », in *Echinox*, nr. 4-5-6 / 2000, pp. 37-39, 7-8-9 / 2000, pp. 38-39.
- BĂLTEANU Valeriu, *Dicţionar de magie populară românească* [*Dictionnaire de magie populaire roumaine*], Bucureşti, Paideia, 2003.
- BĂLTEANU Valeriu, *Dicţionar de divinaţie populară românească* [*Dictionnaire de divination populaire roumaine*], Bucureşti, Paideia, 2001.
- BĂLTEANU Valeriu, *Terminologia magică populară românească* [*La Terminologie magique populaire roumaine*], Bucureşti, Paideia, 2000.

- BECHTEL Guy, *La Sorcière et l'Occident. La destruction de la sorcellerie en Europe des origines aux grands bûchers*, Paris, Plon, 2000 [prima ediție 1997].
- BLAGA Lucian, *Despre gândirea magică [De la pensée magique]*, București, Fundația Regală, Bibl. de fil. rom., 1941.
- CANDREA I.-A., *Folclorul medical român comparat. Privire generală. Medicina magică [Le Folklore médical roumain comparé. Regard général. La médecine magique]*, Studiu introductiv de Lucia BERDAN, Iași, Polirom, 1999.
- CORGEAU Daniel, *Epistemology of Multilevel Analysis: Approaches from Different Social Sciences*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishing, 2003.
- CUISENIER Jean, *Memoria Carpaților. România milenară: o privire interioară*, Traducere în limba română Ioan CURȘEU și Ștefana POP, Cluj-Napoca, Echinox, 2002 [ediția în limba franceză, 2000 : *Mémoire des Carpates. Dans la Roumanie millénaire, un regard intérieur*].
- CULIANU I. P., *Éros et magie à la Renaissance. 1484*, Paris, Flammarion, col. « Idées et Recherches », 1984.
- ELIADE Mircea, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, Gallimard, col. « Les Essais », 1978.
- GÖLLNER Carl, *Hexenprozesse in Siebenbürgen*, Cluj-Napoca, Dacia, 1971.
- HEDESAN Otilia, *Șapte eseuri despre strigoi [Sept essais sur les vampires]*, Timișoara, Editura Marineasa, 1998.
- MAZILU Dan Horia, *Lege și fărâdelege în lumea românească veche [Loi et infraction dans le monde roumain ancien]*, Iași, Polirom, 2006.
- METZNER-SZIGETH A., « Contradictory Approaches? On Realism and Constructivism in the Social Sciences Research on Risk, Technology and the Environment », in *Futures*, Vol. 41, No. 2, March 2009, pp. 156-170.
- MUȘLEA Ion, BĂRLEA Ovidiu, *Tipologia folclorului. Din răspunsurile la Chestionarele lui B. P. Hasdeu [La Typologie du folklore. Des réponses aux Questionnaires de B. P. Hasdeu]*, Cu un cuvânt înainte de Ion TALOȘ, Ediția a doua revăzută și întregită de Ioan I. MUȘLEA, București, Editura Academiei, 2010.
- OIȘTEANU Andrei, *Ordine și Haos. Mit și magie în cultura tradițională românească [Ordre et Chaos. Mythe et magie dans la culture traditionnelle roumaine]*, Iași, Polirom, 2004.
- OLTEANU Antoaneta, *Școala de solomonie. Divinație și vrăjitorie în context comparat [L'École de « solomonie ». Divination et sorcellerie en contexte comparé]*, București, Paideia, 1999.
- PAVELESCU Gheorghe, *Magia la români. Studii și cercetări despre magie, descântece și mană [La Magie chez les Roumains. Études et recherches sur la magie, les incantations et la « mană »]*, București, Minerva, 1998.
- PAVLAC Brian A., *Witch Hunts in the Western World: Persecution and Punishment from the Inquisition through the Salem Trials*, Westport, CT: Greenwood, 2009.
- PÓCS Éva, *Fairies and Witches at the Boundary of South-Eastern and Central Europe*, Helsinki, 1989.